ménagé au cours de plus de vingt années une atmosphère de vivifiante confraternité, condition du bon travail[1].

Avant de clore la réunion, le Bureau remet un souvenir à la Trésorière, Jeanne Wuilleumier, devenue récemment par son mariage M^me^ Pariset, en reconnaissance de la diligente collaboration qu'elle a depuis de longues années apportée à la Société.

VIII.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — MM. J. Bayet, P. Boyancé, M^me^ L. Cahen, MM. O. Chennevelle, P. Courcelle, A. Dain, P. Delacroix, F. Dumont, J. Dumoulin, R. Durand, P.-M. Duval, A. Ernout, M^lles^ R. Fournier, A. Freté, M. M. Gautreau, M^lles^ A. Guillemin, J. Hatinguais, MM. N. I. Herescu, J. Heurgon, Ph. Hubert, H. Jeanmaire, J.-F. Lemarignier, A. Magdelain, C. Margueron, J. Marouzeau, L. de Matos, L. Nougaret, M^me^ J. Pariset, M. Ch. Picard, Mgr L. Pichard, MM. J. Reinach, M. Ribaud, M^lle^ A. Tachauer, M. J. Toutain, M^lle^ J. Vielliard, M. M. Villey, M^lle^ S. Vitte.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau fait part des nouvelles qui, de plus en plus nombreuses, viennent de l'étranger : séparés de nous pendant de longues et dures années, nos amis lointains expriment leur joie de reprendre contact et leur satisfaction de recevoir les publications qui attestent la vitalité de la Société pendant cette période difficile.

Une nouvelle affligeante vient de nous parvenir : celle de la mort subite de E. K. Rand, survenue au moment même où l'Université de Paris décidait de lui conférer le titre de docteur *honoris causa*. Latiniste réputé, spécialiste de la paléographie et de l'histoire des écritures, il était attaché à notre pays et à notre cercle d'études par tous les liens de l'esprit et du cœur.

Communication à l'ordre du jour.

M. Ch. Picard présente une communication, accompagnée de projections, sur *l'Autel circulaire du Dodécathéon d'Ostie et le culte des Douze dieux dans l'Empire romain.*

1. Note personnelle. — *M. Marouzeau, ayant pris connaissance, après la séance, de la liste des souscripteurs auxquels il doit l'hommage qui lui a été rendu, s'excuse de ne pouvoir remercier chacun d'eux individuellement ; il leur adresse ici l'expression de sa chaleureuse gratitude ; cette liste de leurs noms lui est un témoignage de la plus précieuse des amitiés, celle qui se fonde sur un commun amour du travail et de la science.*

L'objet de son étude est une petite *ara* cylindrique (haut. 0,44, diam. 0,50), trouvée à Ostie pendant la guerre ; au pourtour est figurée — sous une inscription en grec, datée par les formes de lettres de la période de 27 av. J.-C. : Δωδεκαθεῶν — une Assemblée des douze dieux, groupés autour d'un Zeus assis, dont le type rappelle de très près celui du personnage central sur le célèbre Putéal de Madrid, souvent utilisé pour la restitution du milieu du fronton oriental, au Parthénon.

L'examen stylistique de la représentation des dieux, qui est très soignée, a été déjà tenté par M. G. Becatti, dans un mémoire de l'*Annuario d. Scuola arch. di Atene*, XXII, 1942, p. 85-137, malheureusement, d'un point de vue spécial et assez hasardeux, car il s'en faut qu'on puisse aboutir avec le savant italien à croire que nous ayons sous les yeux le groupe même des Douze dieux du Sanctuaire d'Artémis Soteira à Mégare, œuvres qu'on disait de Praxitèle (Pausanias, I, 40, 2-3). Sans entrer dans le détail de cette discussion, M. Ch. Picard préfère appeler l'attention sur la chance archéologique qui a fait que le document d'Ostie ait été exhumé dans l'édifice même auquel il était destiné. C'est un *téménos* muré, quadrangulaire, au Sud-Est de celui, trapézoïdal et plus vaste, que C. L. Visconti avait identifié déjà comme le *Campus Matris deum* (*C. I. L.*, XIV, 324), près de la *Porta Laurentina*. Les fouilles de 1867, insuffisantes, ayant été complétées pendant la guerre, nous savons désormais que l'ensemble des deux périboles relevait de la Mère des dieux. Le péribole Sud-Est, d'où vient l'*Ara* circulaire, était un *Dodécathéon* proprement dit, mis sous le patronage de la déesse importée de Pessinonte-Pergame à Rome dès 204 av. J.-C., et honorée si particulièrement au point de son débarquement dans le Latium.

On ne s'est pas beaucoup demandé jusqu'ici — *à tort, car, en règle, les sanctuaires expliquent les dieux* — si les « Douze dieux », d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée, avaient eu des lieux-saints, et sous quelle forme. A Ostie, le *téménos* reconnu comme celui du petit autel sculpté présente les aspects d'un lieu de culte, fréquenté dès l'époque augustéenne, comme on voit, architecturalement entretenu jusqu'à la décadence, ainsi que l'aire cultuelle de la Grande Mère, à laquelle il se rattache. Le cas n'est pas isolé. Ainsi dès le v^e^ siècle av. J.-C., il y avait eu à Xanthos en Lycie, près du fleuve, une *Agora des dieux*, indépendante, où l'on honorait les Douze dieux ; ce dont nous avertit l'inscription grecque de la « stèle de Xanthos » : tour-trophée des Harpagides, voisine du Monument dit des Harpyies, du Sarpédonion, etc., donc environnée de monuments consacrés aux dieux et aux héros locaux (cf. E. Kalinka, *Tituli Asiae min.*, I, 1901, 44, 6, 21 : la dédicace de la stèle de Xanthos a été faite δώδεκα θεοῖς, ἀγορᾶς ἐν καθαρῶι τεμένει). On comparerait d'autres installations du même type, à Argos, Théra, Capoue, etc.

La distance est grande entre Xanthos et Ostie, mais nous avons, sur la route, une autre « Agora des dieux », intermédiaire dans le temps et dans l'espace : celle de Délos, prise sur le téménos de Lèto l'Asiatique, et voisine de l'Agora des Italiens. Dans l'île sacrée d'Apollon, où les Romains vinrent coudoyer Orientaux et Grecs dès le IIe siècle au moins av. J.-C., l'agora des dieux de Délos abritait, outre des autels à l'air libre pour des triades (dont une, proprement délienne, de Zeus, Hèra et Athéna, annonçant les triades capitolines), un Dodécathéon monumental, grand temple que les premiers diadoques divinisés, Antigone Monophthalmos et Démétrios Poliorcète, usurpèrent à leur profit.

On peut remarquer que les Agoras de dieux ont influencé les agoras des hommes : la tutelle divine s'est en quelque sorte transfusée et irradiée, depuis l'enceinte du « téménos pur » (Xanthos), où se faisaient les *concilia deorum*, jusque dans le lieu des réunions démocratiques. Les sanctuaires sont restés fréquents dans les agoras civiques et sur leurs bordures. Les héros recevaient là leurs honneurs et parfois leurs sépultures. A Athènes, le *téménos* de l'Autel des Douze dieux, sur l'Agora, est le véritable centre topographique de la cité, ainsi qu'au cœur de Paris le parvis de Notre-Dame voit diverger les routes menant aux frontières. On a célébré sur l'Agora d'Athènes les plus anciennes Dionysies, et on y ostracisait les citoyens devenus menaçants pour la liberté ; on y jugeait les procès d'ordre religieux.

En terminant, M. Ch. Picard relève que le culte des Douze dieux connu maintenant à Ostie semble avoir été souvent patronné, dans les pays méditerranéens, et de l'est à l'ouest, par les divines-mères d'Asie (exemple, à Philadelphie, d'autels des Douze dieux installés dans un ancien sanctuaire d'Agdistis). En ce qui concerne Cybèle, mère des dieux, on sait qu'à Thasos aussi elle devait hospitaliser le Panthéon local (*Mon. Piot*, 40, 1944 p. 107 sqq.), représenté parfois dans la position debout tout autour de son trône. Elle a eu, là même, le surnom d'Ἀθανάτη, qui évoque l'idée romaine d'*aeternitas*. En Italie, son culte et son prestige ont bénéficié du pouvoir d'immortalisation qu'on lui reconnaissait aussi. Certaines impératrices, telle Faustine, étaient figurées en Cybèles, sur des chars, dans le monnayage officiel. La patère d'or de Petroasa, en Dacie, au IIIe siècle ap. J.-C., montre pour figure centrale une Cybèle placée au centre de la coupe et des images des dieux daco-romains (au pourtour), dont elle est le coryphée. A Pergame, Cybèle-Rhea avait passé seulement pour génitrice de Zeus (*Inschr. Pergamon*, II, 324, p. 237 sqq. : 166 ap. J.-C.) ; mais ses rapports avec les Olympiens groupés en *dii consentes*, dans les Dodécathéons, lui ont peut-être valu le prestige attaché à l'épithète significative de *Mère des dieux*.

— Une discussion intervient à la suite de cette communica-

tion : M. G. Le Bras, président, appelle l'attention sur le principe posé par M. Ch. Picard, qui recommande d'étudier les sanctuaires pour bien connaître les dieux. Lui-même a défendu la valeur d'une telle méthode, souvent fructueuse.

— M. Jean Bayet se déclare très intéressé par l'exposé ; il relève l'influence attribuée pour la première fois aux agoras divines, qui auraient aidé les agoras humaines et les forums à devenir les sanctuaires de la patrie et le musée de ses souvenirs. Il demande si l'on a d'autres attestations qu'à Xanthos et Délos des « agoras de dieux ». La recherche pourra être orientée en ce sens.

— M. J. Reinach discute l'identification à donner à une divinité de l'*Ara* d'Ostie, dont l'image a été présentée sur l'écran : il y verrait Déméter plutôt qu'Amphitrite. — Mais celle-ci n'est pas exclue en principe du groupe des Douze dieux, et à Ostie elle est visiblement associée à son voisin, qui est Poseidon. M. Ch. Picard n'exclut pas, d'ailleurs, une « paire » formée par Déméter et Poseidon, qui ont été époux, primitivement. M. Reinach demande si, à Ostie, on peut bien parler de « triade capitoline » (Zeus, Héra, Athéna). M. Ch. Picard rappelle à ce sujet l'attitude de l'Athéna, sur l'autel rond : elle regarde intentionnellement vers Zeus, et il s'agit bien, ainsi, d'une trinité.

— M. J. Marouzeau fait remarquer à propos de la triade délienne du Cynthe — où Zeus et Athéna siégeaient en haut, Héra en contre-bas — qu'il y a là un principe d'explication pour un passage discuté d'Horace (*Odes*, I, 12, 19). M. Ch. Picard signale que le cas des associations Zeus-Athéna (sans Héra) est connu en Grèce, et à l'Acropole même d'Athènes, tout d'abord, où Héra n'avait pas de sanctuaire spécial.

IX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

(8 décembre 1945).

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.

Rapport de l'Administrateur.

M. Marouzeau présente son Rapport annuel sur la situation et l'activité de la Société :

« L'année de la libération n'aura pas été la moins difficile pour notre Société : la hausse croissante des prix, la rareté du papier, les difficultés d'impression, l'interruption persistante des communications avec certains pays étrangers, les interdictions de circulation monétaire ont